

Le retour du consubstantiel

Author : Summorum Pontificum

Categories : [Communiqué](#), [Divers summorum](#), [Documents](#), [Informations](#), [Questions et analyses](#), [Revue de presse](#), [Summorum Pontificum](#)

Date : 20 mars 2022



Dans le numéro 335 (Janvier - Février 2022) de la revue Una Voce, Jacques Dhaussy* revient **sur le retour dans la liturgie** (selon le missel de Paul VI) **du 'consubstantiel' dans la traduction en français du Credo**. Ce changement est entré en vigueur au début de l'année liturgique en novembre, ce qui est un retour vers une traduction plus orthodoxe, contrairement à celle qui était utilisée depuis 50 ans (*Jacques Dhaussy a été rappelé à Dieu début janvier. Il était président d'honneur d'Una Voce, ancien journaliste et grand défenseur de la liturgie traditionnelle).

Signalons dans ce numéro aussi un dossier intéressant 'Les Saints fondateurs' qui évoque notamment Saint Bruno le Chartreux, Saint Dominique, Sainte Thérèse d'Avila, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Enfin le retour du « consubstantiel » !

Depuis 1969, 50 ans déjà, à la messe célébrée selon le nouvel ordo, les fidèles devaient, dans le *Credo* de Nicée, affirmer que le Fils était “de même nature que le Père”. C’était la traduction officielle du *consubstantialis Patri*. Depuis le premier dimanche de l’Avent 2021, on est revenu à une traduction officielle du Missel romain tout à fait orthodoxe : le « consubstantiel » est rendu au peuple de Dieu. Un fameux progrès quand on pense que Jacques Maritain jugeait hérétique le « de même nature ». Le « de même nature », comme le souligne l’abbé Thierry Blot, dans *L’Homme Nouveau* (n°1748 du 4 décembre) était très insuffisant. « Voici comment on peut facilement expliquer cette différence en considérant le sens de ces deux mots « substance » et « nature ». ‘Substance’ : ce qui existe en soi ; ‘nature’ : ensemble des propriétés qui

font la spécificité d’un être vivant. Dire que le Fils est « de même nature que le Père » est très insuffisant, car cela ne caractérise en rien l’unité des trois Personnes divines. Prenons une comparaison : deux êtres humains sont « de même nature », mais ne sont pas pour autant « consubstantiels ». De fait, ils ne sont pas « un » : chacun d’eux reste un individu. »

Autre point qu’il est agréable de souligner : le *peccata mundi*, passé au singulier dans les traductions du *Gloria* et de *Agnus Dei*, a retrouvé son pluriel. Les péchés personnels des fidèles ne se fondent plus dans l’anonymat irresponsable du « péché du monde ». Chacun est remis en face de ses propres péchés. Il n’aurait pas été impossible pourtant de traduire un mot au pluriel par le même pluriel en français. Il a fallu 50 ans pour

retrouver une traduction correcte. Un élève de sixième n’aurait pas commis cette faute. Bravo pour ces pas en direction de l’orthodoxie catholique.

Aux « Chers frères » le prêtre ajoute désormais « Chères sœurs ». Des paroissiennes ont ri ou au moins souri, m’a-t-on rapporté, quand elles ont entendu cette apostrophe. C’est gentil, c’est quasiment drôle. Les apôtres du « cellezeteux », seuls, doivent être satisfaits ! et bravo pour ces pas en direction de l’orthodoxie catholique. Chose étonnante, les traducteurs aujourd’hui succombent à la mode de la féminisation, mais à l’église aucune femme ne paraissait s’être sentie, jusqu’à maintenant, exclue du « Bien chers frères ! ». ■

Jacques DHAUSSY

[Una Voce](#)